

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Grand-mère Noémie

née Evrard (1906 / 1994)

& grand-père

André Blanchard (1902 / 1968)



Par Patrick Panche - janvier 2018

Je n'ai pas beaucoup connu mes grands-parents, on ne se voyait pas souvent compte tenu des moyens de communication et de la distance, les journées de travail étaient longues... et chacun vivait chez soi.

Ce dont je me souviens : mon grand-père maternel travaillait à la fonderie de Sainte-Jamme-sur-Sarthe, à la fabrication des radiateurs en fonte.



« Durant la Première Guerre mondiale, l'usine d'Antoigné ne s'arrête pas de fonctionner et participe à l'effort de guerre en produisant grenades et obus.

Après la Seconde Guerre mondiale, la Société générale de fonderie est en pleine expansion avec la période de reconstruction et l'augmentation du niveau de vie mais aussi d'une demande accrue de confort. C'est ainsi qu'elle profite de la généralisation du chauffage central pour augmenter sa production de radiateurs en fonte en employant pas moins de 1800 ouvriers de formations diverses. »¹

L'usine est fermée en 1985. Une partie des bâtiments est transformée en musée. Avec pour thèmes : Forges, Patrimoine ferroviaire, Site industriel.²

Le travail de la fonte a eu raison de la santé de mon grand-père ; il est décédé en arrivant à la retraite, en 1968.

Je me souviens aussi de cette expression de ma grand-mère, si elle doutait quand quelqu'un racontait un bobard : « *Ce n'est pas du lait de beu ?* » (de bœuf !)

Ce que je vais vous raconter, je l'ai vécu... mais n'en ai pris connaissance et conscience qu'à l'âge de ma communion solennelle ! Histoire peu commune, parfaitement vraie et racontée sans aucun artifice !

Nous habitons dans cette maison de campagne située à 2,5 km du village, une route escarpée et très pentue, dans la Basse Vallée de Ballon, bien visible du vieux château situé sur la hauteur du village.

Plus loin passe une rivière, l'Orne saônoise qui, lors de crues très importantes, inonde de très, très grandes surfaces, la vallée étant très plate. Ce qui a aussi pour conséquence d'inonder le rez-de-chaussée de la maison de quelques centimètres et des kilomètres de routes et chemins d'accès jusqu'à 70 cm par endroits...

C'est là que vers 16h20 ma mère a accouché, aidée de sa mère, grand-mère Noémie, présente chez nous depuis deux semaines pour assurer l'événement, vu la mauvaise météo et les moyens de communication de l'époque : pas de voiture, ni de téléphone...

Vers 19h30, mon père rentre de son travail sur sa moto d'époque qui lui permettait néanmoins de franchir les flots ! Il repart aussitôt prévenir le médecin du village mais impossible de passer avec sa voiture, alors mon père l'a installé à l'arrière de sa moto ainsi que sa valise de soins. Dans une hauteur d'eau d'une moyenne de 50 cm, voir plus par endroits, mon père et le médecin étaient détrempés jusqu'à la taille, pour le haut du corps ce n'était pas mieux, vu qu'il pleuvait « des cordes ».

La consultation terminée et après avoir constaté que tout allait bien, pour la mère et l'enfant, mon père a raccompagné le docteur chez lui, profitant à contre-gré d'un deuxième bain naturel.

Plus grand j'ai compris pourquoi mon père, ayant du mal à se rappeler des dates de naissance de mes frères et sœur (nous étions huit frères et une sœur) s'est toujours parfaitement souvenu de la mienne : le 3 octobre 1956 !

Je conclus avec cette affirmation : « On peut dire, en l'occurrence, que les médecins sont des gens qui n'hésitent pas à se mouiller pour mener à bien leurs missions ».

1 extrait du site de [l'Association des fondeurs d'Antoigné](#)

2 www.tourisme-en-sarthe.com/patrimoine-culturel/fonderie-dantoigne

Aussi on peut dire que mon vécu a une justice ! Une autre date importante, c'est 1976, année de mon service militaire, sous la grande sécheresse. Ce qui a rééquilibré le trop d'humidité de ma naissance... et depuis, pour moi, je peux dire que « ça baigne » !



Grand-mère Noémie en 1982

